



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

22 | 2015

Cosmos

Julien Bondaz, *L'Exposition postcoloniale. Musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso)*

Paris, L'Harmattan, 2014

Frédéric Keck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3110>

DOI : 10.4000/gradhiva.3110

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 230-231

ISBN : 978-2-35744-092-0

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Frédéric Keck, « Julien Bondaz, *L'Exposition postcoloniale. Musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso)* », *Gradhiva* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 18 septembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3110>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© musée du quai Branly

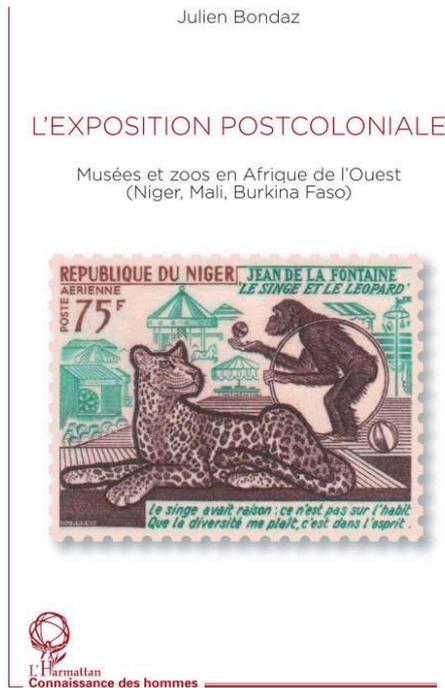
Julien Bondaz, *L'Exposition postcoloniale. Musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso)*

Paris, L'Harmattan, 2014

Frédéric Keck

RÉFÉRENCE

Julien Bondaz, *L'Exposition postcoloniale. Musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso)*. Paris, L'Harmattan, 2014, 352 p.



- 1 Si les *museum studies* se sont développées depuis vingt ans en lien avec l'intérêt pour les formes de patrimonialisation¹, le propos de Julien Bondaz, dans cet ouvrage issu de sa thèse, est plutôt de considérer le musée comme un terrain, ou de pratiquer ce que certains appellent une ethnomuséologie. Une telle approche signifie que le musée, au lieu de constituer un objet d'étude en soi, permet d'éprouver des problématiques qui sont au cœur de l'ethnologie. En étudiant les musées et les zoos en Afrique de l'Ouest, l'auteur ne cherche pas tant à voir comment une définition occidentale du musée est appropriée en Afrique, mais s'intéresse plutôt aux rapports entre humains et non-humains dans des espaces inattendus. La découverte ethnographique qui stimule son enquête est en effet l'existence d'une même conception patrimoniale organisant les musées et les zoos en Afrique de l'Ouest, au point que ces deux espaces y sont souvent appelés par le même nom².
- 2 Alors que le musée expose des artefacts et les zoos des êtres vivants, leur comparaison dans trois pays d'Afrique révèle donc des relations entre humains et non-humains, les seconds étant dotés d'agentivités spécifiques qui leur permettent d'interagir avec les premiers. Plutôt que s'aventurer à qualifier ces relations de « totémiques » ou de « fétichistes », Bondaz montre comment des usages postcoloniaux reconfigurent les zoos et les musées hérités de la colonisation. À l'opposition entre « musée de soi » dans les colonies et « musées des autres » dans la métropole, se substituent dans les sociétés contemporaines une pluralité de façons de faire avec des êtres exposés pour susciter des effets sur les visiteurs. En prenant les musées africains comme un terrain, l'enquête interroge moins l'adaptation du modèle européen que les usages qui en sont faits.
- 3 Les trois pays d'Afrique de l'Ouest comparés dans ce livre présentent des configurations variables de découpages entre zoo et musée, et par là même des relations entre humains et non-humains. Le Musée national du Niger à Niamey, créé en 1959, juxtapose objets et animaux. Le Musée national du Mali, inauguré en 1953, reste au contraire

distinct du zoo avant que les deux institutions ne soient regroupées en 2010 dans le Parc national du Mali. Enfin, au Burkina Faso, le Musée national et le Parc urbain Bangr Weogoo sont ouverts en 2004 et 2001, gérés l'un par l'État, l'autre par la commune.

- 4 La différence entre musée et zoo semble pertinente pour les acteurs qui se rencontrent dans ces espaces : conservateurs, visiteurs, gardiens. Les conservateurs de musée prétendent constituer un passé national en proposant une cartographie des ethnies, prolongeant ainsi des catégories coloniales ; mais ils conçoivent aussi des expositions qui révèlent des aspects inattendus de la nation. Les gestionnaires des zoos montrent des espèces emblématiques en fonction des goûts des visiteurs, en sorte que le souci de classification semble être chez eux moins obsédant que le besoin de conservation. C'est un trait constant dans les trois espaces étudiés que les visiteurs locaux sont plus nombreux dans les zoos que dans les musées, où vont plutôt les touristes ou les groupes scolaires.
- 5 Par-delà ces différences apparentes, animaux et objets sont conçus de la même façon comme des forces invisibles avec lesquelles les visiteurs cherchent à entrer en contact. Il revient alors aux gardiens de faire en sorte que ces forces ne les affectent pas excessivement. L'enquête abonde en analyses sur les mesures de sécurité adoptées en vue de renforcer les barrières dans ces espaces poreux. Le marché jouxtant le musée du Niger attire les objets volés ; du fait des pillages, le musée de Bamako passe de 15 000 à 1 500 objets à l'inventaire entre 1964 et 1975. Les gardiens des zoos sanctionnent les pratiques illégales comme la prise de bois ou les rencontres amoureuses. Les visiteurs se protègent eux-mêmes de certains objets ou animaux en évitant de les regarder en face malgré leur curiosité. Limiter les contacts vise donc autant à protéger les visiteurs que les objets ou les animaux exposés.
- 6 Le vocabulaire du rituel permet à Bondaz d'analyser ces mesures de sécurité dans la vie des musées. Selon les propos des guides, les objets doivent être désacralisés avant d'entrer dans les collections suite à un achat, un legs ou un don, afin de ne pas porter les forces de leurs anciens propriétaires. En retour, l'entrée des objets dans la réserve suscite tout un ensemble de rumeurs sur les pouvoirs magiques qu'ils y acquièrent, car elle révèle la capacité de stockage et d'accumulation des pouvoirs publics. « Les bonnes choses sont dans la réserve ! » (p. 199) dit un agent du musée sur le ton de la plaisanterie, pour signifier que les objets qui ont de réels pouvoirs restent cachés aux visiteurs. Extraits de la relation rituelle, les objets perdent leurs pouvoirs, mais ils suscitent de nouveaux dangers en entrant dans les espaces sécurisés du musée³. Les gardiens jouent alors le rôle d'intermédiaires entre les objets des réserves et les agents du musée, analogue à celui que jouent ceux-ci entre les objets exposés et les visiteurs.
- 7 L'idée selon laquelle les objets des musées présentent des risques que doivent gérer les agents offre un élément de comparaison frappant avec les zoos. Là aussi il s'agit d'administrer les risques de maladie d'animaux achetés, donnés ou légués : c'est alors le rôle des vétérinaires de fournir les médicaments. Mais en plaçant les animaux dans un environnement différent de leur milieu d'origine, les zoos créent des risques spécifiques, qui conduisent au dépérissement rapide de certains animaux, comme le lamantin du zoo du Mali dont le cadavre est exposé dans une vitrine⁴. Si l'on ne peut parler ici de rituel, on peut décrire les actions des vétérinaires comme des performances visant à préserver la diversité du vivant.
- 8 La comparaison entre le zoo et le musée, qui s'avère particulièrement pertinente en Afrique, révèle donc des traits généraux de la forme patrimoniale aujourd'hui.

« L'exposition postcoloniale », ce n'est pas seulement la façon dont le musée se transforme quand il passe d'Europe en Afrique, c'est surtout la façon dont les visiteurs s'exposent à des risques nouveaux dans des espaces où circulent des artefacts et des êtres vivants à des fins patrimoniales. « Ce n'est plus l'objet qui s'expose, mais le visiteur ou l'agent du musée » (p. 197). En proposant ce renversement du vocable « exposition », Bondaz passe d'une analyse des musées en termes de collections (objets ou spécimens animaux) à une autre en termes de relations : relations des visiteurs avec les objets et les animaux, et de ceux-ci avec des forces invisibles dont ils sont les porteurs. Il change également le sens du mot « postcolonial » : celui-ci ne désigne pas seulement un héritage entre soi et l'autre, mais aussi la situation des entités vivantes qui circulent dans des espaces poreux où la gestion des pouvoirs rétablit incessamment des barrières.

NOTES

1. Sharon Mac Donald, *A Companion to Museum Studies*. Londres, Blackwell, 2011 ; Ivan Karp et Steven Lavine, *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museum Display*. Washington, Smithsonian Institution Press, 1991.
 2. « Il y a deux "Musée national", celui où il y a les animaux et celui où il y a les instruments anciens. » L'expression locale pour le musée signifie « l'endroit où l'on garde les vieilles choses » (p. 159).
 3. Arjun Appadurai souligne ainsi que les objets rituels sont extraits de la sphère d'échange pour entrer dans une « zone enclavée » (cité p. 299).
 4. À propos de ce cas exemplaire, Julien Bondaz reprend l'analyse que fait Dan Sperber des « hybrides conceptuels » dans les contextes rituels (p. 303), mais conteste la différence de nature avec les « hybrides naturels » puisque ceux-ci sont aussi exposés dans les musées d'Afrique.
-

AUTEURS

FRÉDÉRIC KECK

frederic.keck@quaibranly.fr